

Oh ! le filou, oh ! le filou ! ”

Atterré par ces cris,

Il dormit mal, et rêva de gendarmes.

(D'un ton confus.)

Il s'éveillait honteux de ces alarmes,

(D'un ton brusque et cassant.)

Quand tout à coup le coq chanta

(Imitez le cri du coq sur la fin du vers et sur les deux parties du vers suivants.)

Kirikiki !

Bien mal acquis, bien mal acquis !

(D'un ton de colère et de rage.)

Il sort furieux : “ Eh bien oui, sale bête,

J'ai volé ; mais j'aurai ta langue avec ta tête !
(Reprenez le ton du récit, en précipitant un peu le débit.)

Un voisin l'entendit, vite en secret | conta —

La chose à sa voisine :

Et tout naturellement

elle la rapporta —

A deux commères fort discrètes ;

Tout le monde la sut bientôt ;

Bref, un ami courut avertir les sergents

(D'un ton ferme et s'arrêtant avant l'incidente.)

Qui menèrent mon homme |

(Très net et d'un ton un peu narquois.)

où vont les braves gens

Qui | sans payer | font leurs emplettes.

(Dites très naturellement et avec un ton de bonne humeur.)

Voilà mon conte, et je crois, mes amis,

Qu'il justifie assez le titre que j'ai mis.

STOP,

Bêtes et Gens, lère série.

On peut établir une comparaison de ce morceau avec la jolie poésie de Victor Hugo du même titre dans la *Légende des siècles* (I. partie).

L. R.

POÉSIE

L'HONNÊTE PETIT NORMAND

“ Salut, Monsieur, Madame, aussi la compagnie, ”
Dit un jeune Normand, en ôtant son chapeau

Devant la société se trouvant réunie

Au salon du château.

“ C'est moi qui suis Jean-Claude, et chacun et
[chacune,
M'a surnommé le malin Claudinet.

.....
Mais pardon, car mordienne,

Je ne dis point ce qui m'amène.

Pour lors, du catéchisme en revenant tantôt,

Mangeant un morceau de galette

Dont m'avait fait présent ma marraine Jeannette,

J'aperçois sur la route une bourse en tricot.

Jugez de ma surprise ainsi que de ma joie

Lorsque dans cette bourse en soie

Je découvre vingt pièces d'or.

Heureux, j'accours près de ma mère,

Et lui dis : “ Tiens, regarde, ici plus de misère ! ”

Et dans son tablier je verse mon trésor.

Mais ma mère aussitôt, examinant la bourse,

Me dit : “ Mon gas, bien sûr elle appartient,

“ Avec ce qu'elle contient,

“ Aux dames du château : mon petit, prends ta
[course

“ Pour la leur reporter. ” — La regardant aussi,

Je me souviens qu'après le prône

Vous l'ouvriez souvent pour faire quelque aumône.

Vite, je me fais beau, je cours et me voici.

A qui la bourse ? ” — “ A moi, répond la dame ;

Vous êtes, Monsieur Claude, un honnête garçon,

Et votre mère une bien digne femme,

Pour agir de cette façon,

Car vous pouviez très bien ne rien en dire.”

— “ Garder cet or, dit Claude, il porterait malheur.

Et, comme dit Monsieur l'instituteur,

L'argent qu'on a gagné, quand il sonne fait rire ;

L'argent qu'on a volé, quand il sonne fait peur.

Et c'est un vol que garder sa trouvaille ;

Or, dans notre famille, on rit, car on travaille ;

Et petit, comme grand, Claude sera rieur.”

— “ Riez donc, cher petit, voici pour votre peine.”

— “ Eh quoi ! deux beaux jaunets, c'est par trop
[de bonheur;

De grand cœur cependant j'accepte cette aubaine ;

Grand merci donc ! ” Et Claudinet

Mit ses deux pièces d'or au fond de son gousset ;

Puis il dit : “ Maintenant la chose étant finie

Salut, Monsieur, Madame, aussi la compagnie.”

S. SIMON.